Créer un compte Se connecter

Article Discussion Lire Modifier le code Historique Rechercher

WIKIPÉDIA
L'encyclopédie libre

Navigation
Accueil
Portails thématiques
Article au hasard
Contact

Contribuer
Débuter sur Wikipédia
Aide
Communauté
Modifications récentes
Faire un don

Imprimer / exporter
Créer un livre
Télécharger comme PDF
Version imprimable

Outils
Pages liées
Suivi des pages liées
Importer un fichier
Pages spéciales
Adresse de cette version
Information sur la page
Élément Wikidata
Citer cette page

Autres langues
Български
Brezhoneg
Čeština
Deutsch
English
Español
Magyar
Italiano
日本語
Latina
Nederlands
Polski
Português
Română
Русский
Simple English
Svenska
Українська
中文
Modifier les liens

Agnès Sorel

Des informations de cet article ou section devraient être mieux reliées aux sources mentionnées dans la bibliographie ou en liens externes.
Améliorez sa vérifiabilité en les associant par des références.

Cet article possède un paronyme ; voir : Agnès Soral.

Pour les articles homonymes, voir Sorel.

Agnès Sorel, née vers 1422 selon le père Anselme et morte le 9 février 1450 à Le Mesnil-sous-Jumièges, est une demoiselle d'honneur d'Isabelle Ire de Lorraine, épouse du duc René d'Anjou. Elle devient en 1443 la favorite du roi de France Charles VII, à qui elle donne trois filles qui seront officiellement légitimées en tant que princesses de France et mariées à de grands seigneurs de la cour. Elle est morte prématurément avant l'âge de trente ans, après avoir donné naissance à une quatrième fille qui n'a pas survécu[1].

Agnès Sorel

Portrait d'Agnès Sorel d'après Jean Fouquet, BNF, Rés. Na 21, f. 28.

Naissance	Vers 1422 Non confirmé
Décès	9 février 1450 Le Mesnil-sous-Jumièges
Descendants	Marie de Valois, Charlotte de Valois

modifier

Sommaire

1 Jeunesse
2 À la cour
3 La vie avec le roi
4 Sa mort
5 Sépulture
6 Les représentations d'Agnès Sorel
7 Anecdote
8 Notes et Références
9 Voir aussi
9.1 Bibliographie
9.2 Articles connexes
9.3 Lien externe

Jeunesse [modifier le code]

Agnès Sorel serait née en Picardie, à Coudun, près de Compiègne. Le lieu de sa naissance divise encore les historiens. Certains pensent qu'Agnès Sorel serait née à Fromenteau (commune de Villiers, en Touraine (province française). Son père, Jean Sorel (ou Soreau) est châtelain et seigneur de Coudun. Il avait épousé Catherine de Maignelay, fille de Jean Tristan de Maignelay[2], châtelain et seigneur de Verneuil-en-Bourbonnais[3] et de Marie de Jouy[4]. La famille Sorel appartient à la noblesse d'ancienne extraction. Agnès Sorel a quatre frères : Charles, écuyer-d'Hôtel du roi (né avant 1428). Louis, écuyer. André, chanoine à Paris (1452). Et Jean, seigneur de Saint-Gérand. Certains membres de la famille ne sont pas inconnus pour les historiens : Geoffroy III Soreau ou Floreau dit de Saint-Gérand, dont on prétend [Qui ?] qu'il serait un parent d'Agnès Sorel (frère, oncle ou cousin), qui fut évêque de Châlons de 1453 à 1503, et Jean de Maignelay, capitaine-gouverneur de Creil[5].

C'est en Picardie qu'elle reçut une éducation soignée, on pense qu'elle aurait vécu au château de Maignelay-Montigny dans l'Oise. On l'y prépara à occuper à la cour la charge enviée de demoiselle de compagnie d'Isabelle de Lorraine, reine de Sicile et femme du roi René, beau-frère du roi Charles VII. Cette charge n'était pas convoitée pour les avantages matériels qu'elle procurait : Agnès Sorel ne recevait que dix livres par an, contrairement à d'autres demoiselles de cette cour telle Catherine de Serocourt, cousine de Jean de Serocourt, capitaine de Tarascon, qui se voyait octroyer la somme de quinze livres tournois. Elle lui était destinée dès son plus jeune âge du fait de sa naissance et des recommandations dont elle bénéficiait.

À la cour [modifier le code]

La jeunesse et la beauté d'Agnès Sorel, entrée au service de la maison angevine, la font très rapidement remarquer par le roi de France, Charles VII, de vingt ans son aîné[6].

Pierre de Brézé, qui a remarqué les regards de son suzerain pour cette nouvelle venue à la cour, présente à Charles VII celle qui sera regardée comme la plus jolie femme du royaume.

Portrait d'Agnès Sorel d'après Jean Fouquet, Château Royal de Loches.

Très rapidement, en 1444, Agnès Sorel passe du rang de demoiselle d'honneur d'Isabelle de Lorraine à celui de première dame officieuse du royaume de France. Officiellement, elle est demoiselle de la maison de la reine Marie d'Anjou. Elle a le statut de favorite officielle, ce qui est une nouveauté : les rois de France avaient jusque-là des maîtresses mais elles devaient rester dans l'ombre. Charles VII a d'ailleurs eu d'autres maîtresses, mais elles n'ont pas eu l'importance d'Agnès Sorel. Son art de vivre et ses extravagances rejettent la reine dans l'ombre. Les voiles et autres guimpes sont abandonnés. Elle invente le décolleté épaules nues qualifié de « ribaudise et dissolution » par quelques chroniqueurs religieux de l'époque. De vertigineuses pyramides surmontent sa coiffure. Des traînes allant jusqu'à huit mètres de long allongent ses robes bordées de fourrures précieuses : martre ou zibeline. Elle met à la mode chemises en toile fine, colliers de perles, se fait épiler les sourcils et les cheveux sur le haut du front. Il ne s'agit pas de la « mode florentine » pour se donner un front plus bombé, mais pour équilibrer ses traits car elle a de très grands yeux disproportionnés par rapport à son visage[7]. Rien qu'en 1444, le roi lui offre vingt mille six cents écus de bijoux dont des diamants taillés dont elle est la première à s'en parer la coiffure[8].

Pour se procurer ces atours précieux, elle devient la meilleure cliente de Jacques Cœur, marchand international et grand argentier du roi, qui a amassé des trésors dans son palais de Bourges. Elle consomme de grandes quantités d'étoffes précieuses et, bien sûr, toutes les femmes de la cour l'imitent.

Portrait d'Agnès Sorel datant du xve siècle.

Agnès Sorel sait jouer de son influence auprès du roi en compagne aimante de l'homme d'État. Elle impose ses amis au roi ou s'acquiert la faveur des conseillers de la Couronne, qui voient en elle le moyen de s'assurer la bienveillance royale. C'est grâce à ces manœuvres que le roi, en l'espace de quelques mois, lui octroie les fiefs de Beauté-sur-Marne (d'où le surnom bien connu de « Dame de Beauté »), Vernon, Issoudun, Roquesezière et lui offre le domaine de Loches. Elle y fait aménager le château qui surplombe la ville.

Le dauphin, futur Louis XI, ne supporte pas la relation d'Agnès avec son père. Il estime que sa mère est bafouée et a de plus en plus de mal à l'accepter. Un jour il laisse éclater sa rancœur et poursuit, l'épée à la main, l'infortunée Agnès dans les pièces de la maison royale. Pour lui échapper, elle se réfugie dans le lit du roi. Charles VII, courroucé par tant d'impertinence, chasse son fils de la cour et l'envoie gouverner le Dauphiné.

La vie avec le roi [modifier le code]

Agnès porte les enfants du royal géniteur et accouche. Elle attend avec ses suivantes à Razilly près de Chinon, dans sa résidence de Loches, à Beaulieu la ville voisine de Loches où elle s'installe au château ouvert de Courcelles (Loiret), à Dames près de Mehun-sur-Yèvre, le retour du guerrier ou du chasseur. Croyante, elle fait régulièrement des pèlerinages et des offrandes à l'Église, favorisant de manière généreuse les chanoines de Loches. Elle donne à son royal amant quatre filles, les « bâtardes de France » (puisque nées hors mariage), mais qu'il légitime :

- Marie de Valois qui épouse, en 1458, Olivier de Coëtivy, sire de Coëtivy et de Taillebourg et sénéchal de Guyenne ;
- Charlotte de Valois qui devient, en 1462, l'épouse de Jacques de Brézé, sénéchal de Normandie, et qui est assassinée par lui quelques années plus tard d'un coup d'épée entre les épaules pour avoir été surprise dans les bras de son amant à quelques pas du lit conjugal. Son fils, Louis de Brézé, épousera Diane de Poitiers
- Jeanne de Valois, née à Beauté-sur-Marne, que Louis XI marie à Antoine de Bueil, comte de Sancerre et chancelier du roi.
- Une fille née le 3 février 1450 prématurément au manoir du Mesnil près de Jumièges en Normandie, décédée en bas-âge.

Ces naissances font écrire aux moralistes Thomas Basin et Jean Jouvenel des Ursins qu'Agnès est responsable du réveil sensuel de Charles VII. Ils jugent sévèrement sa liberté de mœurs et l'accusent de faire de ce roi « chaste » un roi débauché, entièrement soumis à ses maîtresses.

Sa mort [modifier le code]

Dès qu'elle est installée par Charles au *Manoir de la Vigne* au Mesnil-sous-

Jumièges près de Rouen, elle est soudainement prise d'un « flux de ventre » selon Jean Chartier chroniqueur officiel de la cour et meurt en quelques heures le 9 février 1450, non sans recommander son âme à Dieu et à la Vierge Marie. En donnant naissance à un enfant prématuré de sept mois (sa dernière fille meurt quelques semaines après elle)[9], celle qui fut la première maîtresse officielle d'un roi de France meurt officiellement à l'âge de vingt-huit ans d'une infection puerpérale[10]. Elle a le temps de léguer ses biens à la collégiale de Loches pour que des messes y soient dites pour le repos de son âme, à l'abbaye de Jumièges où est déposé son cœur, ainsi qu'aux membres de sa famille et au roi à qui elle lègue ses bijoux.

Masque mortuaire d'Agnès Sorel conservé à l'Hôtel Lallemant à Bourges.

Sa mort est si rapide qu'on croit tout d'abord à un empoisonnement. On accuse même Jacques Cœur, désigné comme exécuteur testamentaire, de l'avoir fait assassiner, mais il fut lavé de ce chef d'inculpation. Les soupçons se portèrent alors jusqu'au xxie siècle sur le Dauphin, le futur Louis XI, ennemi du parti qu'elle soutenait[10].

Une autopsie de son cadavre[11], effectuée à l'occasion de l'ultime déplacement de son gisant dans la collégiale Saint-Ours de Loches en juin 2004, programmé pour des raisons muséographiques par le conseil général d'Indre-et-Loire, a révélé une ascaridiose (tube digestif infesté d'œufs d'ascaris), et qu'elle avait absorbé des sels de mercure, purge associée à de la fougère mâle utilisée pour bloquer la croissance des parasites[12]. C'est l'ingestion d'une dose anormale[13] de ce métal lourd qui a entraîné une mort très rapide (moins de 72 heures). Cependant, les doses de mercure observées par l'analyse d'un poil de l'aisselle sont telles (dix mille à cent mille fois la dose thérapeutique) qu'il est difficile de croire à une erreur médicale. Le suicide ou l'empoisonnement (à cette époque le mercure était donné avec de la mie de pain agglomérée avec le métal liquide pour éviter qu'il ne brûle l'estomac) de cette jeune mère vulnérable qui relève de couches ne sont donc pas à écarter. Parmi les proches coupables idéaux restent sa cousine germaine, Antoinette de Maignelais, qui trois mois après la mort d'Agnès Sorel prenait sa place dans le lit du roi, et son médecin, Robert Poitevin, qui était aussi un de ses trois exécuteurs testamentaires[14].

Sépulture [modifier le code]

Article détaillé : Tombeau d'Agnès Sorel.

Le tombeau d'Agnès Sorel au château de Loches (avant 2005).

Éploré, le roi commande deux magnifiques tombeaux de marbre, l'un se trouve à Jumièges en Seine-Maritime et contient son cœur, l'autre est à Loches, dans le chœur de la Collégiale Saint-Ours (nommée à l'époque Notre-Dame de Loches), et son corps y repose avec la légende :« Cy gist noble dame Agnès de Seurelle, en son vivant dame de Beaulté, de Roquecisière, d'Issoudun et de Vernon-sur-Seine, piteuse envers toute gens et qui largement donnait de ses biens aux églises et aux pauvres ; laquelle trépassa l'an de grâce MCCCCXLIX. Priez Dieu pour le repos de l'âme d'elle. Amen. »

Les chanoines de Loches connaissant les sentiments de haine de l'ancien Dauphin envers Agnès s'enquirent, quelques mois après la mort de Charles VII et le couronnement de son héritier, s'ils pouvaient déplacer son encombrant tombeau de la collégiale. Le roi Louis XI répondit alors non en ancien rival mais en roi de justice. Il dit que le déplacement pouvait assurément se faire, et ajouta avec fermeté en prenant à parti son entourage « mais il leur faut rendre ce qu'elle leur a donné ». À la suite de cet avis à valeur de jugement moral, oncques ne surprit les riches chanoines de Loches à proposer de se débarrasser du tombeau de l'ancienne favorite. Ce tombeau est déplacé dans la nef en 1777 sur ordre de Louis XVI qu'on avait persuadé que sa masse gênait les services religieux[15].

En 1794, après que son tombeau porté au dehors eut été saccagé par les « volontaires » de l'Indre croyant que son gisant est celui d'une sainte, ses restes composés uniquement de dents, de chevelure et d'une tête sont mis dans une urne et déposés dans l'ancien cimetière du chapitre. En 1795 (le 21 prairial an III), un soldat rouvre l'urne, dérobe des dents et cheveux. En 1801, le vase funéraire est retrouvé et remis dans le tombeau restauré en 1806 par le préfet Pomereul qui décide sa mise en place dans la tourelle ou Logis royal. On l'a déplacé en 1970 dans une autre salle du château[16]. Le 2 avril 2005 le tombeau d'Agnès Sorel a réintégré la Collégiale Saint-Ours.

Les représentations d'Agnès Sorel [modifier le code]

Agnès Sorel était blonde avec la peau claire. Certains de ses contemporains disent qu'entre les belles c'était la plus belle du monde. Suivant la mode de l'époque, elle portait de profonds décolletés qui laissaient voir sa poitrine.

Les représentations qui restent d'Agnès Sorel sont :

- *La Vierge à l'enfant entourés d'anges* de Jean Fouquet (partie droite du *diptyque de Melun*, conservé autrefois à la collégiale Notre-Dame de Melun) et maintenant au musée des beaux arts d'Anvers (Belgique). Agnès Sorel est vraisemblablement le modèle de cette Vierge Marie couronnée. Elle est représentée avec une petite bouche, un front haut et avec un sein découvert.
- son gisant : attribuée au sculpteur Jacques Morel, la statue a été restaurée en 1807. À cette occasion, la tête et les mains ont été remplacées (*Voir Tombeau d'Agnès Sorel*).

La Vierge représentée sous les traits d'Agnès Sorel, Musée royal des beaux-arts (Anvers).

Les habitants de Loches et de Beaulieu-lès-Loches, deux villes alors rivales, se faisant face sur chaque rive de l'Indre, mais loin des intrigues de cour ont gardé longtemps de la jeune et charmante Agnès une image semblable de la charitable donatrice et un même souvenir de sa grande popularité. Son légendaire pouvoir de séduction est né de ce souvenir populaire, amplifié par l'art de Touraine.

Anecdote [modifier le code]

Les sections « Anecdotes », « Autres détails », « Le saviez-vous ? », « Citations », etc., peuvent être inopportunes dans les articles.

Pour améliorer cet article il convient, si ces faits présentent un intérêt encyclopédique et sont correctement sourcés, de les intégrer dans d'autres sections.

Depuis deux siècles, l'Hôtel Lallemant de Bourges, maintenant Musée des Arts Décoratifs, possède une mèche de cheveux bruns attribuée à Agnès Sorel, qui était blonde. L'étude effectuée en 2004/2005 sur les restes de la favorite du tombeau de Loches a permis d'authentifier la mèche de cheveux de Bourges. La couleur actuelle serait le résultat naturel du passage des siècles.

Notes et Références [modifier le code]

1. ↑ Selon notre calendrier actuel, donc avant le début de l'année médiévale 1450 qui commence à l'époque après Pâques L'étude scientifique des restes d'Agnès Sorel (1422-1450) .
2. ↑ La famille de Maignelay est originaire de Picardie. Jean II de Maignelay épouse au xive siècle Isabeau de Wace, héritière du fief de Maignelay-Montigny. Son ancêtre, Pierre Tristan, aurait participé à la Bataille de Bouvines aux côtés du roi Philippe-Auguste. Catherine de Maignelay épouse Jean Sorel, seigneur de Coudun et lui donne cinq enfants, dont Agnès Sorel. La cousine d'Agnès, Antoinette de Maignelay, deviendra à son tour la favorite du roi Charles VII à la mort d'Agnès. Elle épouse André, baron de Villequier et lui donne deux fils. La seigneurie de Maignelay passa ensuite aux familles des ducs d'Halluin, des comtes de Clermont-Lodève, des ducs de la Rochefoucauld, marquis de Maignelay, puis à la princesse Borghèse décédée en 1877.
3. ↑ Le fief de Verneuil-en-Bourbonnais appartenait au duc Louis II de Bourbon, fils d'Isabelle de Valois et beau-frère du roi Charles V, grand-oncle du futur roi Charles VII
4. ↑ Sur la famille de Jouy, nous [Qui ?] avons peu de renseignements. L'historien Jean Lebeuf découvre un Guy de Jouy, seigneur de Jouy-en-Josas au xiiie siècle. Il est suivi au xvie siècle par la famille d'Escoubleau de Sourdis. Puis la seigneurie est achetée par le célèbre docteur Antoine Daquin, premier médecin du roi Louis XIV. (Jean Lebeuf, *Les seigneurs de Jouy- Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Vol. 8 1757).
5. ↑ Comment la fille de Jean Soreau devint-elle Agnès Sorel ? Fut-elle mariée avec Regnaut de Sorel comme le dit Le Vasseur?
6. ↑ Que n'a-t-on écrit sur ce dauphin sans beauté, grande intelligence ni fortune, fils d'un roi fou et d'une mère intrigante Isabeau de Bavière. Il reste que fort du soutien indéfectible de la partie méridionale de la France et de son puissant trésor, le jeune souverain sans titre a fait mieux que résister à l'alliance stratégique anglo-bourguignonne à laquelle se sont ralliées un temps par intérêt les villes du Nord de la France. En 1440, il a reconquis toute sa puissance
7. ↑ Jean des Cars, *La véritable histoire des châteaux de la Loire*, Plon, 2009, p. 65
8. ↑ Pierre Champion, *La dame de Beauté. Agnès Sorel*, Librarie ancienne Honoré Champion, 1931, p. 37
9. ↑ Deux vertèbres et un fragment de crâne de cet enfant ont été retrouvés dans une urne funéraire accompagnant le tombeau d'Agnès Sorel.
10. ↑ a et b Philippe Charlier, « Jacques Cœur, le grand argentier », émission *Au cœur de l'histoire* sur Europe 1, 11 avril 2012.
11. ↑ Plus précisément de ses ossements mêlés aux restes du sarcophage et de matière organique décomposée trouvés dans l'urne funéraire (pot de grès) à l'ouverture de la dalle funéraire.
12. ↑ Philippe Charlier, « Qui a tué la Dame de Beauté ? Étude scientifique des restes d'Agnès Sorel(1422-1450) », *Histoire des sciences médicales*, n° 3, 2006, p. 255-263.
13. ↑ L'utilisation de mercure pour traiter les parasitoses intestinales était courante à l'époque et cette pratique a été utilisée jusque dans les années 1950 en France.
14. ↑ Philippe Charlier, *Médecin des morts - récits de paléopathologie*, Paris, Fayard, 2006, 394 p. (ISBN 978-2-213-62722-9), p. 17-37.
15. ↑ Nathalie Raulin, « Agnès Sorel, une reine de cœur victime du mercure » , sur *liberation.fr*, 4 avril 2005.
16. ↑ *Loches à travers les siècles*, Jean Raust, CLD.

Voir aussi [modifier le code]

Bibliographie [modifier le code]

- *Notices d'autorité* : Fichier d'autorité international virtuel • International Standard Name Identifier • Bibliothèque nationale de France • Système universitaire de documentation • Bibliothèque du Congrès •

Gemeinsame Normdatei • WorldCat
- Jean-Nicolas Quatremère de Roissy, Histoires d'Agnès Sorel et de Mme de Châteauroux, 1825
- Pierre Champion, Agnès Sorel, la dame de beauté, Honoré Champion,Paris, 1931
- Philippe Robert, *Agnès Sorel*, Hachette, Paris, 1983 (ISBN 978-2-01-007525-4)
- Françoise Kermina, *Agnès Sorel : la première favorite*, Perrin, Paris, 2005 (ISBN 978-2-262-01843-6)
- Georges Minois, *Charles VII*, Paris, 2005 (ISBN 978-2-286-01834-4)
- Jeanne Bourin, *La Dame de beauté*, Livre de poche (n° 6341), Paris, 1990 (ISBN 978-2-253-04169-6)
- Carlos Alvarado Larroucau, « Agnès Sorel », dans *Je suis aussi…*, Préface de Dominique Barbéris, Paris, L'Harmattan, Coll. « Poètes des cinq continents » 2009 (ISBN 978-2-296-10789-2)
- Luc Portier et Henri Bontemps (préface du docteur Philippe Charlier), *Qui a tué Agnès Sorel ?*, Pavillon noir, Orléans, 2010 (ISBN 978-2-917843-04-8)
- Anonyme, *Agnès Sorel*, sous titré co5lho, s.l.n.d.
- « Généalogie de Soreau » in « Histoire généalogique et chronologique de la Maison royale de France » par le p. Anselme, 3ème édition, tome 8, Paris, 1733, p 701.

Articles connexes [modifier le code]

- Charles VII de France
- Jacques Cœur
- Tombeau d'Agnès Sorel
- Beauté-sur-Marne
- Jacques de Brézé
- Louis de Brézé
- Diane de Poitiers
- Marie de France (1444-1473)
- Liste des maîtresses des rois de France

Lien externe [modifier le code]

- (fr) Agnès Sorel dans *La Vierge et l'Enfant entourés d'anges*, exposition virtuelle « Jean Fouquet, peintre et enlumineur du xve siècle » Bibliothèque nationale de France

Portail du Moyen Âge tardif

Portail d'Indre-et-Loire et de la Touraine

Portail du royaume de France

Catégories : France médiévale | Maîtresse d'un roi de France | Personnalité française de la guerre de Cent Ans | Décès en 1450

Dernière modification de cette page le 29 juillet 2014 à 23:04.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons paternité partage à l'identique ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité À propos de Wikipédia Avertissements Développeurs Version mobile